

Lettre de M. Gillieron

Autor(en): **Studer, B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern**

Band (Jahr): - **(1869)**

Heft 684-711

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-318831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

collections de Bundelberg et de Weissenbourg, pour ne nommer que les localités les plus rapprochées, j'ai trouvé entre autres :

Caulerpites tenuis *F.-O.*
Chondrites æqualis *Brgt.*
 „ arbuscula *F.-O.*
 „ longipes „
 „ inclinatus „
Helminthoida labyrinthica *Hr.*
 „ crassa *Hr.*

Toutes ces espèces sont des fossiles bien connus et caractéristiques de la formation du flysch.

Telles sont les quelques observations que j'ai pensé devoir présenter contre des assertions de M. Renevier, avec lesquelles je ne suis point d'accord.

Lettre de M. Gillieron

au Prof. B. Studer.

Il a paru cet hiver sur les couches de Wimmis deux travaux de MM. Renevier et Fischer, qui cherchent à expliquer, d'une manière peu satisfaisante, selon moi, l'énigme que présente cette localité. Ces messieurs associent en effet des massifs rouges qui appartiennent à des niveaux géologiques tout-à-fait différents.

J'ai vu les différentes assises de Wimmis, et, comme vous le savez, j'en ai étudié en détail la continuation directe entre l'Aebithal et Ablentschen; là les calcaires rouges sont dans la même position avec le flysch dessus et le corallien kymmérien dessous.

D'un autre côté, dans toute la chaîne calcaire, depuis le Krummelweg, au sud de Blumenstein, jusqu'au Moléson et plus loin, on a en montant la série suivante :

- 1) Calcaire de Châtel, assez souvent *rouge* à la base.
- 2) Néocomien alpin.
- 3) Calcaire et schistes *rouges* et *verts*.

Or, MM. Renevier et Fischer réunissent le calcaire rouge de Wimmis au n^o 1 ci-dessus, tandis que, depuis que j'étudie cette région, je l'ai associé au n^o 3. Voici pour quelles raisons :

Si on le compare avec le n^o 1, on trouve une différence *pétrographique* telle qu'on aurait de la peine à recueillir des échantillons semblables dans les deux divisions, et que la distinction en est facile sur place, dès qu'on a un affleurement de quelques mètres carrés de surface ; cela vient de ce que le calcaire de Châtel rouge est toujours concrétionné, tandis que l'autre ne l'est pas. *Paléontologiquement* la différence n'est pas moins grande : la partie rouge du calcaire de Châtel est partout fossilifère ; le calcaire rouge de Wimmis l'est si peu qu'il faut y chercher des journées entières pour y rencontrer un mauvais fossile, et parmi ceux que j'ai trouvés il n'y en a pas un seul qui se rapporte à la faune du calcaire de Châtel.

La comparaison avec le n^o 3 donne des résultats tout différents. *Pétrographiquement*, les roches sont identiques ; elles varient également dans la distribution des teintes vertes et rouges, dans la nature plus ou moins schisteuse, plus ou moins compacte de la roche. *Paléontologiquement*, l'analogie est aussi complète, on y trouve les mêmes fragments d'Inocérames et les mêmes dents de poissons.

Par suite du gisement du n^o 3, qui est parfaitement

sûr, on peut donc affirmer que les couches rouges de Wimmis sont de la craie supérieure au néocomien alpin. Quant à la détermination rigoureuse de l'étage, les fossiles sont encore insuffisants. Je n'en ai qu'un qui donne une indication un peu précise. C'est un *Micraster* bien déterminable génériquement, mais auquel je n'oserais donner un nom spécifique. Il provient d'un calcaire blanc, crayeux, mêlé de schistes verdâtres, superposé au néocomien alpin dans la chaîne à l'est de Semsales. La position stratigraphique de ce groupe de couches et la présence des Inocérames me le font associer au n° 3 ci-dessus, et par conséquent au calcaire rouge de Wimmis; or, les *Micraster* n'ont encore été trouvés que dans la craie moyenne et supérieure. M. P. Merian, qui a examiné cet oursin, confirme cette détermination et remarque de plus que les fossiles de Wimmis, que M. Ooster regarde comme des Collyrites et dont le musée de Bâle possède un certain nombre, ont le test épais comme le *Micraster* en question.

Il y aurait encore bien des choses à remarquer sur les mémoires de MM. Renevier, Fischer et Ooster; je veux me borner à vous indiquer un fait qui paraît n'être pas connu et qui se rapporte à deux chaînes prises comme termes de comparaison par ces messieurs, savoir celle du Moléson et celle de Dent-de-Lys — Jaman — Naye; c'est que le néocomien alpin y existe et y est même la formation la plus puissante. En passant la Dent-de-Lys, par exemple, on trouvera la couche fossilifère du calcaire de Châtel sur le versant O., puis des calcaires en bancs massifs avec très-peu de fossiles, ensuite le néocomien fossilifère et, dans la vallée de l'Hongrie, le calcaire rouge crétacé moyen ou supérieur. Par suite d'indications qu'il serait trop long de vous énumérer

ici, je serais assez étonné que le néocomien alpin ne se trouvât pas aussi à la Dent d'Oche en Savoie ou dans les montagnes voisines.

Theophil Studer.

Ueber Foraminiferen aus den alpinen Kreiden.

(Vorgetragen den 29. Mai. 1869.)

Angeregt durch die mikr. Untersuchungen von Herrn Prof. Kaufmann, durch welche derselbe eine ganze Foraminiferen-Fauna in dem Seewerkalke nachgewiesen hat, habe ich versucht, dieselben an verschiedenen Gesteinen unserer Berneralpen und, auf Veranlassung von Hrn. J. Bachmann, vom Mythen, welche petrographisch mit dem Seewerkalk übereinstimmen, zu wiederholen, und ich möchte mir nun erlauben, einige dieser Präparate vorzuzeigen. Die Gesteine, welche dazu verwendet wurden, sind ein hellgrauer, thoniger Kalk und ein rother Schiefer vom Mythen, der graue und rothe Kalkschiefer, welcher am Eingang des Simmenthals ansteht und sich von da durch die Simmen- und Saanethäler verfolgen lässt, rother Kalkschiefer von Château-d'Oeux, hellgrauer Kalk vom Gevignozthale, grauer Kalkschiefer von der Seebergalp am Thurnen, der graue Kalkschiefer, der am Morgenberghorn zwischen dem Gault und dem untern Quarzsandstein ansteht. Die Steine wurden nach der Vorschrift von Hrn. Prof. Kaufmann erst geschliffen, dann bis zur Rothgluth erhitzt und, mit Glycerin bestrichen, unter das